

incessantes n'ont jamais abattu, parce qu'il s'occupait de nos intérêts, en un mot, parce qu'il nous aime. Pourquoi faut-il qu'il nous quitte!.. Prions Dieu pour que son esprit continue à nous guider, et, pour cela, travaillons d'un commun accord pour le bien de notre patrie : laissons de côté les querelles personnelles; que la justice, la raison et la bonne foi soient nos seules lumières; unissons nos mains et nos âmes, et nous accomplirons, j'en suis sûr, le vœu le plus cher du protecteur que nous allons perdre, mais dont le souvenir sera toujours gravé dans nos cœurs.

Discours de M. le Commissaire de la République.

DÉPUTÉS DES ILES TAÏTI, MOOREA, TUAMOTU, ET DE TOUTES LES
TERRES DU PROTECTORAT,

Je viens avec confiance au milieu de vous pour vous faire part des progrès qui ont eu lieu dans les terres du Protectorat depuis la session dernière, pour contribuer avec vous à assurer au pays de nouveaux progrès dans la voie de la liberté, de l'égalité devant la loi, de la civilisation, persuadé que, comme dans la dernière session, vous me seconderez de tout votre pouvoir.

Je regrette que la Reine Pomare, tenue un moment éloignée des terres du Protectorat par des affaires de famille, n'ait pu être présente à l'ouverture de cette session; mais avec le concours du régent Paraita, auquel, en son absence, elle a remis tous ses pouvoirs; avec le vôtre, j'en suis sûr, nous travaillerons efficacement au bien du pays.

Ne pouvant me présenter devant vous avec la Reine, j'ai conduit au milieu de vous son fils aîné, Ariiaue, que son âge appellera bientôt à se mêler des affaires du pays; dès aujourd'hui il ne doit pas y rester étranger, afin d'acquérir l'expérience nécessaire à ceux que la Providence a désignés pour la tâche difficile de conduire les peuples au bonheur et à la prospérité par les voies de la justice.

Dans l'intervalle des sessions, de nouvelles routes ont été ouvertes, entre autres celle de Taravao à Papeari, par les gens de ce dernier district et de ceux de Tairabu; celle de Tiarei, au milieu des montagnes. Celle de Papenoo est commencée; le passage difficile qui existait dans les roches a été rendu praticable. Partout les Français mêlés aux Indiens dans ces travaux les ont aidés de leurs bras et de leurs conseils. Je ne doute pas que ce mélange des travailleurs n'ait fait faire un grand pas à l'union qui doit de plus en plus se cimenter entre les Français et les Indiens.

D'autres routes ont été améliorées ou réparées; sans les pluies ex-